

Manosque, le 20 mars 2022

Le nom de Pilate pour bien des chrétiens est associé au récit de la Passion. Après enquête, il considère que Jésus est innocent des accusations qui lui sont adressées. Il l'aurait relâché si les autorités religieuses et la foule n'avaient demandé la libération de Barrabas. Au regard de l'histoire Pilate fut cependant un homme d'une extrême violence, un sanguinaire. Il fut dénoncé à Rome pour ses exactions et relevé de ses fonctions. Dans l'Évangile de ce dimanche, on rapporte à Jésus que Pilate a fait massacrer des Galiléens alors qu'ils offraient des sacrifices au Seigneur. Même si la Galilée était un foyer insurrectionnel, rien ne justifiait cette cruauté. Pilate était un monstre. Il serait poursuivi aujourd'hui pour crimes contre l'humanité.

Les contemporains de Jésus ont été troublés par les circonstances de la mort de ces gens. S'ils étaient vraiment religieux, Dieu les aurait protégés. Ils ont subi une mort violente... c'est qu'ils étaient certainement de grands pécheurs !

Jésus reprend cet événement dramatique. Il corrige une certaine lecture des événements, appelle à la conversion, et renverse une fausse image de Dieu qui nous colle à l'esprit.

« *Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens ?* » Voilà ce que chacun pensait sans oser le formuler. Qui ne s'est jamais surpris à se dire que les malheurs endurés par une personne de « mauvaise vie », comme on dit communément, étaient justes? « C'est bien fait pour elle. Après ce qu'elle a fait, c'est mérité. » Quand on fonctionne avec ce schéma qui met l'autre en accusation, ce qui évite de nous interroger sur notre attitude à son égard, on s'expose à bien des difficultés. Dieu, dit-on, punit le méchant, ce qui suppose qu'il protège le juste. Le méchant étant toujours l'autre, on ne s'étonne pas de son malheur. Mais que le malheur vienne frapper à notre porte, et nous voilà révoltés. Qu'ai-je fais au bon Dieu pour que cela m'arrive ? Je me souviens de cette maman qui avait perdu son enfant dans un accident de la route et qui tenait Dieu pour responsable. Elle ne pouvait pas entendre que l'alcool et la vitesse étaient la cause du drame, que ce n'était pas Dieu qui conduisait. Cette personne avait des engagements dans la vie paroissiale. Elle se révoltait contre Dieu qui lui avait, disait-elle, pris son fils alors qu'elle avait tant fait pour les autres. Je respecte la souffrance d'un être mais la mise en accusation de Dieu par un croyant m'interroge. Parce que nous sommes au Christ, ce qui arrive aux autres ne devrait pas nous arriver ? Nous bénéficierions d'une protection spéciale qui ferait de notre vie un chemin sans heurt et sans souffrance ? Nous savons pourtant que, dès le jour de notre naissance, nous nous acheminons vers la mort. Nous savons aussi qu'au terme de la route, un amour nous attend. Les Saintes Ecritures n'ont jamais décrit la condition humaine comme un avant goût du Paradis mais comme une vallée de larmes. Notre vie est un difficile et laborieux apprentissage de la suite du Christ, avec notre lot de souffrances mais, disons-le aussi, des fortes joies, des temps de plénitude, et de merveilleuses rencontres.

« *Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens ?* » Que répond Jésus ? « *Eh bien non...* » Il brise en deux mots le lien que nous tissons hâtivement entre le péché et le malheur. Il n'explique rien mais il dénonce cette manière d'envisager les choses. Par contre, il insiste sur la nécessaire conversion pour accéder à la vie nouvelle : « *Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de la même manière.* » C'est le langage des prophètes. En ce temps de Carême, nous sommes peut être plus sensibles aux appels à la conversion. En Ezéchiel, par exemple, « *Prendrai-je donc plaisir à la mort du méchant, oracle du Seigneur, et non pas plutôt à le voir renoncer à sa conduite et vivre ?* », ou dans le

Deutéronome, « *Je te propose la vie ou la mort... Choisis donc la vie, pour que tu vives, aimant le Seigneur ton Dieu, écoutant sa voix, t'attachant à lui ; car là est ta vie.* »

La croyance en un Dieu qui châtie les pécheurs est si profondément ancrée en nous qu'elle occulte le véritable visage de Dieu que Jésus dans une petite parabole essaie de restituer.

La parabole se divise en deux parties. Dans la première, un homme s'approche de son figuier pour cueillir des figues et n'en trouve pas. Depuis plusieurs années l'arbre n'en produit plus. Il épuise le sol. Autant le couper et que son bois alimente une bonne flambée. Cette image de l'arbre stérile est familière aux lecteurs de la Bible. Elle est appliquée aux pécheurs qui ne produisent pas de bons fruits. Ainsi lit-on dans un Psaume que le juste « *est comme un arbre planté près des ruisseaux ; qui donne son fruit en la saison et jamais son feuillage ne sèche* », ce qui suppose que le pécheur est un arbre au feuillage desséché et qui ne porte aucun fruit. Le prophète Jérémie dit pareillement que « *l'homme qui se confie en Dieu... ressemble à un arbre* » dont « *le feuillage reste vert* » et qui « *ne cesse de porter du fruit.* » En opposition, nous comprenons que l'homme qui ne se confie pas en Dieu est un arbre mort. Dans la parabole nous voyons un homme venir chercher du fruit sur un arbre qui n'en porte pas. Nous identifions sans difficulté l'homme à Dieu et l'arbre stérile au pécheur. Dans les Ecritures, porter le fruit que Dieu veut cueillir c'est vivre en fidélité à sa Parole. Celui qui s'en écarte voit son feuillage flétrir. L'homme ne trouvant pas de fruit sur le figuier décide de le couper. C'est une image du jugement. Le juste réjouit son Dieu et le pécheur est livré à la géhenne.

Dans la deuxième partie, l'intervention du vigneron modifie l'histoire. Plutôt que de couper le figuier, le vigneron va en prendre soin afin de lui permettre de porter le fruit attendu. Nous pensons à Jésus venu chercher et sauver ce qui était perdu. « *Je ne suis pas venu pour les justes mais pour les pécheurs* » afin qu'ils portent un fruit digne du repentir. Il faudrait méditer les gestes du vigneron en faveur de l'arbre et les appliquer à notre vie pour percevoir combien cette page est bouleversante. Le Seigneur se met à l'ouvrage pour nous aider à produire du fruit en ayant une vie qui plaise à Dieu. Il bêche autour de l'arbre et y met du fumier. Un jour, dans la lumière de Dieu, nous saisissons toute la délicatesse du Seigneur, qui par touches successives s'est appliqué à nous détourner du péché par le moyen des événements, souvent des rencontres, ou par des motions plus intérieures. Le Seigneur nous émonde pour nous donner une vigueur nouvelle. Il se réjouit quand nous empruntons les chemins de la vie et nous relève quand nous chutons. Que nous marchions ou que nous tombions, le Seigneur est toujours auprès de nous pour nous encourager à poursuivre la route. C'est le temps de la patience de Dieu, un temps qui couvre la durée de nos jours.

La finale de la parabole maintient la possibilité que l'arbre soit coupé si, malgré tous les soins qui lui furent prodigués, un fruit même tout petit n'apparaît pas. Je sais que cela gêne bien des baptisés mais le jugement est suffisamment attesté dans les Ecritures, et par le Christ lui-même, pour que nous le remettions en question. On n'accomode pas l'enseignement du Christ à notre bon plaisir.

Seigneur, en ce temps de Carême, que j'entende les appels à la conversion qui me sont adressés. Que je sache y répondre. La force vient de toi. Viens à mon aide. Amen.